

# LA PROBLÉMATIQUE DU DISCIPOLAT DANS LE CONTEXTE DES STATIONS MISSIONNAIRES D'AFRIQUE

Georges Pirwoth Atido  
Université Shalom de Bunia  
République Démocratique du Congo

## Contenu

Introduction

Bref Aperçu des Stratégies Missionnaires

Les Stations Missionnaires d'Afrique

Les Problèmes Liés au Discipolat dans les Stations Missionnaires

Conclusion

Bibliographie

## INTRODUCTION

Le Christianisme africain est jugé par certains comme un christianisme vaste mais peu profond<sup>1</sup>. Affirmation gratuite ou fondée, telle n'est pas notre ultime préoccupation pour le moment. Cependant, il conviendrait de noter qu'un tel constat doit interpeller toute personne éprise de la croissance intégrale des églises africaines. Tout compte fait, il conviendrait d'avancer que la qualité du Christianisme africain suscite quand-même d'inquiétudes sur plusieurs aspects.

De prime abord, quand on considère l'âge du christianisme africain qui est l'âge du Christianisme lui-même<sup>2</sup>, il y a lieu de s'inquiéter de son état présent. En effet, après que L'eunuque Éthiopien ait reçu le message du salut en Jésus Christ et être baptisé par Philippe (Actes 8), l'histoire nous enseigne que l'Église s'est enracinée dans l'actuelle Éthiopie et plus tard, de manière générale, dans une grande partie de l'Afrique du Nord et plus particulièrement en Égypte.<sup>3</sup>

Cependant, une vague de l'Islam va venir affaiblir l'Église d'Afrique autour du 7<sup>ième</sup> siècle au moment où les Chrétiens d'Afrique sont malheureusement très divisés par des conflits d'ordres doctrinaux<sup>4</sup>.

Il a donc fallu attendre 15<sup>ième</sup> siècle pour que l'Afrique redécouvre le message de l'Évangile par l'effort des missionnaires occidentaux qui sont venu remettre à l'Afrique ce précieux bijou qu'il lui avait légué il y a plus d'un millénaire. Néanmoins, l'évangélisation de l'Afrique s'est plutôt systématisée autour du 19<sup>ième</sup> siècle.<sup>5</sup>

De nos jours, l'Église s'est implantée dans presque toute l'Afrique et d'aucuns estiment qu'elle sera (avec l'Amérique latine et un peu l'Asie) la plaque tournante de la mission pour le 21<sup>ième</sup> siècle<sup>6</sup>. Mais d'autre part, la qualité du Christianisme africain sème

---

<sup>1</sup> Tite Tienou, « The Theological Task of the Church in Africa » dans *Issues in Africa Christian Theology* (Nairobi : East Africa Educational Trust, 2001), 162.

<sup>2</sup> John Baur, *2000 Years of Christianity in Africa* (Nairobi : Pauline Publication Africa, 2001), 35.

<sup>3</sup> Baur, 26.

<sup>4</sup> Baur, 25.

<sup>5</sup> Jacques Gadille, « Comment le Christianisme a rencontré l'Afrique » sur <www. assumption.org>, 8.

<sup>6</sup> Ben Naja, *Mission – Le dernier chapitre ?* (Saint-Légier : Éditions Emmaüs, 2007), 20.

beaucoup de doutes dans les esprits qui s'inquiètent et se demandant si elle est réellement à la hauteur de cette tâche.

Dans un tel flou, et dans le souci de trouver des pistes de solution pour aider l'Église africaine à s'améliorer, il nous a paru judicieux de revisiter le discipolat africain. Et pour ce faire, l'approche historique semble être une des voies qui peut offrir un aspect de la réponse à cette préoccupation. Ainsi, nous passerons en revue les stratégies missionnaires dans l'ensemble avant de nous atteler particulièrement à la stratégie de « station missionnaire » pour enfin épingler ses problèmes. Ce qui nous conduira à une conclusion évaluatrice et prospective.

## **BREF APERÇU DES STRATÉGIES MISSIONNAIRES<sup>7</sup>**

### **Les Origines des stratégies missionnaires**

Depuis l'avènement de la Grande Commission lancée par Jésus Christ aux disciples (Matt 28 : 18 à 20) leur demandant d'aller dans le monde entier et de faire de toutes les nations des disciples, beaucoup de méthodes ou stratégies ont été adoptées par ceux qui se sont lancés dans l'œuvre de missionnaire. Nous allons résumer brièvement certaines stratégies majeures qui de manière générale attirent l'attention des missiologues.

#### ***L'approche de l'apôtre Paul***

Paul a évangélisé puis planté des églises en allant vers les contrées populaires et peuplées, les centres grecs. Il est allé dans les synagogues, et a prêché à la fois aux Juifs et prosélytes, qui étaient favorables à son message.

Paul a été souvent chassé par les Juifs, raison pour laquelle il s'est tourné vers les Grecs. Pour ce faire, il a délibérément travaillé à communiquer l'évangile dans la pensée grecque en respectant leur contexte.

Paul a recueilli les convertis et a organisé des congrégations qui fonctionnaient en tant qu'entités autonomes des assemblées des croyants. Les congrégations n'étaient pas contrôlées par des missionnaires mais par les anciens et les diacres choisis par les croyants parmi leurs propres membres pour guider la vie et l'œuvre de l'église.

#### ***Les apologistes au sein de l'Empire Romain***

Quand l'Évangile a gagné l'Empire Romain, ce sont plutôt les écrits des apologistes qui introduisent une innovation. Le Christianisme étant attaqué de tout bord, ils travaillent pour clarifier la foi chrétienne, réfuter des accusations de l'athéisme, plaider contre l'accusation de leur infidélité à l'égard de l'État, et souligner la valeur de la chrétienté pour le monde entier. Pour ce faire, ils ont employé les idées des philosophes grecs pour expliquer les concepts chrétiens. Les Apologistes sont encore un autre exemple de la contextualisation.

---

<sup>7</sup>C'est notre résumé de Ed Mathews, « History of Mission Methods : Brief Survey » sur <[www.bible.ovu.edu/missions/jam/histmeth.htm](http://www.bible.ovu.edu/missions/jam/histmeth.htm)>.

### ***Les évangélistes en dehors de l'Empire Romain***

Les évangélistes qui sont allés au-delà des paramètres de l'Empire Romain ont vigoureusement attaqué l'athéisme dénonçant les idoles et détruisant des sanctuaires des dieux. Quand ils évangélisaient, beaucoup sont venus à Christ. Le message annoncé en termes de la culture locale associée à la Bible traduite dans la langue vernaculaire de la population locale, avait un grand pouvoir de persuasion. Encore une fois c'est la Contextualisation qui a servi comme moteur de l'évangile.

### ***La Méthode de Boniface***

Le premier exemple d'un programme bien élaboré de mission a eu lieu dans le huitième siècle chez les missionnaires anglais qui ont travaillé en Europe. Boniface a prêché aux païens germaniques. Il a utilisé des tactiques agressives pour défier les germaniques de leurs dieux. Il détruisait leurs arbres sacrés, démolissait leurs sanctuaires, défiait leur croyances. Il a construit des monastères et a converti la population locale et les a initié à enseigner la doctrine chrétienne. Ces efforts extraordinaires ont produit malgré ses erreurs dans la stratégie, une société chrétienne stable et une solide formation du corps des croyants.

Boniface, qui a apporté des religieuses de l'Angleterre, est crédité d'avoir été le premier à engager formellement les femmes dans l'œuvre de la mission. Les responsables de l'Église ont été recrutés parmi la population locale. Dans ses rapports à l'Angleterre, Boniface a régulièrement examiné sa stratégie missionnaire. L'Église d'Angleterre à son tour a toujours équipé Boniface en personnel, financement et fournitures pour la mission.<sup>8</sup>

### **La Systématisation des stratégies missionnaires**

La stratégie bien définie de Boniface n'a pas survécu à la suite des invasions païennes. La mission pour l'essentiel est devenue un instrument de l'expansion impériale à la fois politique et ecclésiastique employé par les rois, les empereurs et les papes. Les croisades en sont des exemples malheureux et tragiques. Le pape donna aux rois la mission et l'obligation d'évangéliser les terres païennes, d'établir l'église, et d'enseigner aux convertis les vertus chrétiennes. La mission est devenue une fonction de gouvernement, elle a ainsi été institutionnalisée telle qu'on peut le constater avec ces pionniers de l'œuvre missionnaire.

### **Les pionniers de l'œuvre missionnaire**

#### ***Le Portugal***

Les Portugais ont mis en place un vaste empire de commerce. Ils ont occupé divers territoires, dont le Brésil, sous leur contrôle direct. Généralement, ils ont réprimé les religions païennes, chassé ou menacé ceux qui résistaient, et ils ont créé des communautés chrétiennes composées de convertis au niveau de la basse couche de la société.

---

<sup>8</sup> R. Pierce Beaver « The History of Mission Strategy » dans *Perspectives on the World Christian Movement*, Ralph D. Winter Steven C. Hawthorne, eds (Pasadena : William Carey Library, 1981), 58.

### *Spain L'Espagne*

Les Espagnols ont tenté de transplanter le christianisme et la culture occidentale parmi ceux qui ont été placés sous leur contrôle. Dans un premier temps les explorateurs ont impitoyablement exploité les populations locales. Mais plus tard, grâce aux efforts héroïques de Bartholomé de las Casas et d'autres, les missionnaires espagnols ont souvent fonctionné comme les protecteurs des Indiens.

Une mission a été établie sur la frontière, où les Indiens ont été rassemblés dans une petite communauté. Souvent, une garnison de soldats était érigée pour protéger à la fois les missionnaires et les convertis. Les Indiens ont eu des rôles mineurs dans la vie culturelle de l'église. Les fêtes populaires ont été "christianisées" et les fêtes chrétiennes ont été introduites. Les fermes ont été développées et la population locale a été formée sur divers aspects de l'agriculture du type occidental.

Malheureusement, lorsque les autorités espagnoles ont estimé que la mission avait civilisé les Indiens, les missionnaires ont été automatiquement remplacés par des fonctionnaires du gouvernement. Une discipline sévère s'en suivit. Les terres ont été morcelées entre les colons espagnols. Les Indiens ont été réduits à un niveau de la servitude. De surcroît, la dimension spirituelle de la vie chrétienne a été négligée.

### *La France*

Les Français avaient une politique coloniale différente. Ils s'intéressaient surtout aux fourrures, ainsi les Indiens étaient perturbés le moins. Le missionnaire français était plus pacifique.<sup>9</sup> Il vivait avec les Indiens dans leurs villages et, même s'il pouvait enseigner, baptiser, et de les incorporer à l'église, il laissait aux convertis la liberté de « demeurer Indiens ».

### **La Politique missionnaire de L'Église catholique**

En 1622 la « Congrégation pour la Propagation de la Foi » a été créée par l'Église Catholique Romaine pour orienter leurs efforts pour la mission mondiale. La « propagande », comme on l'appelait, a écrit des manuels sur les principes et les pratiques missionnaires, les qualifications prévues pour les missionnaires, etc. Elle a aussi créé des écoles de formation de missionnaire, et a élaboré des orientations en matière de la stratégie que les missionnaires devraient utiliser. Certains pensent que les membres de la propagande seraient les premiers stratèges modernes de la mission.<sup>10</sup>

Parmi ces pionniers, deux groupes distincts se sont développés : « les innovateurs et les conservateurs ». Les innovateurs ont souligné l'importance de l'indigénisation. Ils ont donc essayé de contextualiser l'évangile en l'adaptant aux autres cultures. Les conservateurs par contre sont restés traditionnels. Ils ont cherché à reproduire dans l'église étrangère des copies conformes du modèle de l'Europe.

---

<sup>9</sup> Ibid, 60.

<sup>10</sup> Ibid, 60.

### ***Les Innovateurs***

Au 17<sup>ième</sup> siècle, les missions catholiques d'obéissance innovatrice se retrouvaient dans tous les continents (et de manière particulière en Asie). Ceux qui sont allés au Japon vivaient dans des maisons des Japonais, magnaient la nourriture japonaise, portaient des vêtements japonais, et se comportaient en Japonais. Ces missionnaires ont également maîtrisé et utilisé la langue japonaise pour l'évangélisation. Ils ont consacré à la prêtrise des japonais convertis. En bref, ils ont essayé de s'identifier avec les populations locales. Il n'est pas étonnant qu'une grande communauté des croyants catholiques y ait vite vu le jour.

Les efforts missionnaires de Robert de Nobili en Inde du Sud vont beaucoup plus loin. Il est devenu un grand érudit des castes hindoues. Il s'est habillé comme un gourou (enseignant religieux dans le monde indien), a observé les lois de caste, et a appris le sanskrit. Nobili a présenté la doctrine chrétienne utilisant les termes païens (ce que les missionnaires catholiques au Japon n'ont pas fait). Il a conduit beaucoup de monde parmi les hautes castes hindous à la conversion.

Après tout, la plus célèbre tentative d'identification culturelle a eu lieu en Chine. Le missionnaire Matteo Ricci a adopté le mode de vie local de la Chine. Il a même introduit la doctrine chrétienne grâce à l'utilisation de notions confucéenne. Mais, contrairement aux missionnaires du Japon et de l'Inde, Ricci a permis à ses convertis d'observer certaines cérémonies païennes, à savoir celles de la famille en l'honneur des ancêtres. Les missionnaires ont tissé des liens d'amitié avec de nombreuses personnalités influentes du gouvernement impérial chinois, ce qui a largement ouvert la porte pour l'évangile. Cette stratégie a été couronnée de grand succès.

### ***Les conservateurs***

Les missiologues conservateurs catholiques avaient des opinions contraires. Ils ont tenu à leur mode traditionnel d'évangélisation et ont lancé des attaques acerbes contre les missionnaires qui ont essayé de s'identifier à la culture locale.

En fin de compte les conservateurs ont eu le dessus. La propagande a dénoncé la méthodologie de l'identification culturelle comme stratégie de missionnaire. Une interdiction de contextualisation s'en suivit. Tous les missionnaires catholiques étaient tenus de prêter un serment d'allégeance à l'interdiction. Dorénavant, les missionnaires devaient se comporter comme les Européens même s'ils servaient sous d'autres cieux. L'église avait le mandat de demeurer distinctement une institution occidentale. Ce paradigme de la mission demeura en vigueur pendant deux siècles. Cependant, de nos jours, presque tous les missionnaires (catholiques comme protestants) reconnaissent la nécessité d'une certaine forme d'indigénisation, d'identification ou de contextualisation.

### **La politique de missionnaire des Églises protestantes**

Les efforts de la mission protestante ont commencé au dix-septième siècle. Une grande partie du travail de la mission protestante a été axée sur les Indiens d'Amérique. En conséquence, le début de l'activité missionnaire sur le continent nord-américain a fourni les modèles d'évangélisation qui ont été en vigueur parmi les protestants dans le monde au cours des

deux siècles qui ont suivi. La stratégie protestante gravite autour de la prédication publique, l'organisation des églises, l'initiation des cités dites chrétiennes, et de la formation des dirigeants.

### ***La prédication publique***

L'évangélisation a été le premier ingrédient dans la stratégie de la mission protestante. Le plus souvent, les sermons doctrinaux soulignant la colère de Dieu ont été les plus proclamés (bien qu'il y ait des exceptions notables des messages qui ont soulignaient l'amour de Dieu). En règle générale, l'Évangile est proclamé en public pour une grande audience (bien que, là encore, des exemples d'approche individuelle puissent être cités).

### ***Organisation des églises***

Le deuxième ingrédient dans la stratégie missionnaire protestante est le rassemblement des convertis dans les églises. Dans un premier temps les nouveaux croyants ont une longue période de probation avant d'obtenir la pleine adhésion à l'église. Plus tard, dans les efforts de la mission protestante, de telles pratiques ont été révisées. Une fois que des églises ont été organisées, les convertis ont été soigneusement instruits concernant les divers éléments de la foi chrétienne.

### ***Établissement des Cités chrétiennes***

Un troisième élément était **la création des cités chrétiennes**. John Eliot et d'autres estimaient que la séparation d'avec la famille païenne était nécessaire pour assurer la croissance des convertis dans la grâce. On a pensé que, dans l'isolement aux influences païennes, les convertis pourraient vivre ensemble sous la stricte discipline et l'instruction régulière. C'est ce que Eliot a pratiqué en Inde.

Pendant le 19<sup>ième</sup> siècle et au début du 20<sup>ième</sup> siècle, les missionnaires en Afrique et en Océanie sont restés attachés à cette idée d'entretenir des séparations entre les convertis et leur peuples.

### ***Formation des leaders***

Dans chaque cité on retrouvait une chapelle (église) et une école : L'église avait la mission de la christianisation des convertis tandis que l'école œuvrait pour la civilisation de la société.

On croyait que l'école permettrait aux convertis de faire partie du monde moderne (qui a souvent été assimilée à la société chrétienne). La lecture, l'écriture et l'arithmétique sont enseignés. L'agriculture et les arts industriels ont aussi été étudiés et ont donné à la communauté un mode de vie du style occidental. Les leaders de l'église ont donc été formés dans cette philosophie. Cependant, l'ethnocentrisme parmi les colons blancs a entraîné le déclin de ces cités indiennes.

Dans cette même perspective, il s'est posé le problème de support des missionnaires. En raison de la lenteur de longues distances et de la communication, la plupart des missionnaires depuis le premier siècle se sont soutenu eux-mêmes. Les missions de Moraves avaient même

exigé la maîtrise et l'exercice d'une profession comme condition pour devenir missionnaire. Ceci a conduit à la création d'un large éventail de l'artisanat qui a non seulement appuyé la mission, mais aussi a donné un coup de pouce à l'effort missionnaire et a établi un contact intime entre les missionnaires et la population locale.

Cependant, une question importante concernait le mandat de la mission. La pauvreté, la maladie, analphabétisme, le cannibalisme, et d'autres pratiques déshumanisantes sévissaient sur le champ de la mission. Tous étaient presque unanimes du fait que l'église a la mission d'intervenir. A la fin des années 1700 le débat ne concernait pas ce qu'il fallait faire en première position, à savoir christianiser ou civiliser. De toute évidence, tous les deux s'avéraient importants.

Les missionnaires qui sont allés dans les sociétés « développées » de l'Inde et la Chine ont en général soutenu que la « Christianisation » était le rôle primordial de l'église tandis que ceux qui sont allés dans les régions moins développées d'Afrique et d'Océanie soutenaient que la civilisation devait être la première préoccupation de l'église. Un groupe a fait valoir que l'évangile aurait inévitablement juste une dimension de la civilisation, alors que l'autre groupe a jugé qu'un certain degré de civilisation était nécessaire pour comprendre la foi.

En dépit de l'intensité du débat, la plupart des missionnaires ont pensé que les deux dimensions devaient se compléter mutuellement et devaient être appliquées également et simultanément. En théorie, l'idée était rationnelle, cependant elle a rarement fonctionné de cette manière en pratique. Les efforts de la mission en Inde en sont une parfaite illustration. Une grande importance a été accordée à la langue anglaise dans les écoles et des collèges. Ils ont produit peu de convertis, et les Chrétiens constitués généralement dans la basse classe ont eu l'opportunité de participer dans les progrès économique et social par le biais de l'éducation. Ceci était à l'avantage du gouvernement qui a consommé la majeure partie des ressources de la mission au détriment de l'Église.

L'ensemble de toutes ces philosophies et stratégies se sont développées au cours des siècles et se sont maintenant cristallisées. En Afrique, ces philosophies ont été matérialisées dans la méthode ou la stratégie d'érection des stations missionnaire.

## **LES STATIONS MISSIONNAIRES D'AFRIQUE**

Les missionnaires venaient en Afrique proclamer le message du salut en Jésus Christ. Une fois arrivés, l'opération immédiate consistait à trouver une concession, généralement en milieu rural ou la maison du missionnaire devait être construite. Et dans cette concession qui comportait en générale plusieurs hectares se développait progressivement une chapelle, une école, un centre de santé, un orphelinat, une imprimerie... Et vite quelques éléments de la technologie occidentale devaient y être installés : électricité, véhicule, tracteurs, piste d'aviation... La station missionnaire est pour les missionnaires d'abord, ensuite pour le personnel de la station et tous ceux qui sont convertis et qui acceptent de se soumettre aux régulations de la mission. C'est une ville chrétienne, généralement en milieu rural, une « ville rurale » qui offre beaucoup d'avantages pour la vie. Il y a des possibilités de travail, quelques fois l'exemption d'impôt et surtout de contact avec le monde civilisé de l'occident, la clé du bien être social et du « développement ».

Le missionnaire est un homme fort. Il a standing de vie supérieur. Souvent, c'est la seule personne dans le milieu qui détienne un véhicule. Il est donc perçu comme un homme riche. Il est à la fois , prédicateur, employeur, gestionnaire, trésorier, donateur, « maire » de la station, juge.... Il est craint et très respecté. Son message doit être écouté. Il exerce une autorité sur tous les aspects de la communauté. Sa décision est définitive. Le monde vient vers lui, le monde a besoin de lui, pour bien l'approcher, il faut connaître sa culture, sa langue, son tempérament, ses lois, ses principes.... Ainsi on peut avoir accès a ce qu'il a de précieux, qui souvent est le matériel et rarement le spirituel.<sup>11</sup>

Le programme du discipolat, qui se déroule au sein de la station est généralement centré autour du culte dominical. Le catéchuménat, l'école du dimanche, l'étude biblique, des camps bibliques, etc., sont d'autres ingrédients qui s'ajoutent parfois au cours de la semaine. La participation à la sainte Scène est bien contrôlée, souvent par un document. Le mouvement des Chrétiens et surtout l'engagement au service doit être accompagné d'une recommandation du pasteur. La règle d'or est d'être en accord avec le missionnaire (ou le pasteur) qui est l'administrateur de la mission.

L'effet est comme le souligne R. Pierce Beaver, l'aliénation des Chrétiens de leur peuple et la création de « mongrel <sup>12</sup>», un type de société qui n'est ni occidentale ni africaine.<sup>13</sup> Ceci devait largement bloquer l'effort de l'évangélisation.

En tout état de cause, Il nous semble que dans un tel contexte, il était difficile de produire une foi chrétienne authentique dans la vie des « convertis » étant donné que d'une part, les objectifs de l'évangélisation ont été à un certain degré déviés par les avantages des « gains matériels » que les stations missionnaires offraient et d'autre part, les autochtones étant devenus simple rouage et la machinerie de la mission ils ont plutôt visé l'ombre de l'évangile (les avantages matériels) que l'objet de l'évangile lui-même, à savoir le salut et la transformation intérieure de soi. Il s'est ainsi développé beaucoup de problèmes en relation avec l'authenticité de la foi chrétienne. En cette matière Glenn J. Schwartz estime que beaucoup de conversions en Afrique n'ont pas été authentiques mais motivées par les avantages sociaux que l'Église (la mission) offrait<sup>14</sup>

## LES PROBLÈMES LIÉS AU DISCIPOLAT DANS LES STATIONS MISSIONNAIRES

### Le légalisme

Le légalisme, pour donner une définition très simple, c'est essayer de d'atteindre la Justice exigée de Dieu et de Lui plaire en observant un système de lois, de règles ; voire en ajoutant des nouvelles exigences à ce qu'Il a établi.<sup>15</sup>

---

<sup>11</sup> Glenn J. Schwartz, *When Charity Destroys Dignity. Overcoming Unhealthy Dependency in the Christian Movement* (Lancaster PA : World Mission Associates, 2007), 7.

<sup>12</sup>, Métis Hybride.

<sup>13</sup> Hybride, 63.

<sup>14</sup> Schwartz, 6.

<sup>15</sup> Extrait du message « Légalisme » sur <www. Génération Nouvelle.com>, 2007.



Être chrétien ne consiste toutefois pas au fait d'obéir à un tas de règles. Le christianisme n'est pas un ensemble de lois. Pourtant, les hommes légalistes en ont fait un système de préceptes, de commandements, d'interdits, d'obligations contraignantes ; un code moral d'attitudes et de comportements à suivre scrupuleusement, et dont il ne faut pas déroger.

Au sein du « christianisme », il existe ainsi des règles catholiques, des règles protestantes, orthodoxes, évangéliques, baptistes, pentecôtistes.... Ces règles sont le plus souvent un recueil, une mosaïque de lois, de certaines doctrines propagées couramment dans les mouvements, les organisations et les églises, et sont codifiées comme des « lois chrétiennes ». Ce sont de manière générale des lois de sanctification, de vie morale.... Tout compte fait, il est possible d'affirmer qu'il existe autant de systèmes de règles que de dénominations. De la même manière, il y a des lois islamiques, bouddhistes, hindouistes.... Dans l'absolu, dans toutes les religions, il y a des lois morales, des lois de sanctification pour la vie humaine.

Comme le révèle la Première Épître de Paul aux Thessaloniens 5. 23 à 24, Dieu conduit Son Œuvre de sanctification depuis l'intérieur du croyant vers l'extérieur, c'est-à-dire depuis sa conscience située dans son esprit, vers son âme (ses pensées, ses désirs, ses choix, ses réactions, ses émotions), pour finir par les actions du corps. L'esprit légaliste inverse cet ordre, pour traiter d'abord l'extérieur de l'Homme (ce qui est visible et audible : ses attitudes, ses comportements, ses actes, ses paroles), pour aller vers l'intérieur, donc vers son âme, puis son esprit. Cet ordre n'étant l'ordre divin, toutes les règles prônées et appliquées s'avèrent inefficaces pour une réelle transformation intérieure de l'individu : l'action de sanctification en reste à l'homme extérieur, réformant seulement sa conduite, mais non son être profond. La Loi ne peut réformer le cœur de l'Homme, elle n'en a pas la capacité. Seule la Loi de l'Esprit vivifiant le peut ; et la Loi unique et suprême de l'Esprit de Vie, c'est l'Amour, qui demeure éternellement, et Qui est Christ Lui-même.

C'est pour cette raison que Jésus a dit aux pharisiens qu'ils nettoyaient l'extérieur de la coupe et du plat en premier, au lieu de commencer par nettoyer l'intérieur (Mat. 23. 26) : intérieurement, ils restaient inchangés. Les hommes légalistes accordent de l'importance à l'image extérieure pour éviter toute remise en question intérieure. Ils privilégient l'apparence, la réputation, le titre, à la profondeur spirituelle. Les légalistes regardent au comportement extérieur, qu'ils veulent corriger. Ils examinent ce qui se voit, au lieu de considérer le cœur (1 Sam. 16 : 7). Ils font eux-mêmes de réels efforts pour paraître irréprochables, en se fondant sur les règles écrites. Ils s'épuisent à les suivre, afin d'avoir l'air de bons chrétiens, à leurs propres yeux et aux yeux des autres ; mais leurs efforts se situent dans la chair.

Toutes ces règles en effet entretiennent et fortifient la nature charnelle de l'homme, laquelle produit encore davantage d'œuvres charnelles. Quand l'homme essaie de les appliquer dans sa vie, elles ne font en fait que nourrir la chose même qu'elles sont censées prévenir. Si le croyant se confie dans la chair pour observer un ensemble de lois spécifiques, celle-ci produira fatalement ce qu'elle a produit dès son origine : des œuvres mortes, sans Vie, sans Christ.

Ceci semble malheureusement caractériser la situation qui a prévalu d'une manière ou d'une autre dans les stations missionnaires. Étant sous le contrôle strict de l'administration de la mission, les personnes qui étaient autorisées d'y résider étaient appelées à suivre un ensemble de loi et de régulation plus ou moins formelles en matière de la vie spirituelle. Ceci concernait notamment la présence dans les séances de dévotion comme l'école du dimanche, le culte dominical, les études bibliques, la prière, le catéchuménat à un certain âge, la sainte scène pour

les baptisés.... ces éléments comptaient également pour l'appréciation et la recommandation des fideles pour une promotion ou un service.

Étant au sein des stations missionnaires, les convertis étaient sous une double pression. De prime abord, ils doivent préserver une bonne relation avec la mission et partant les missionnaires, en même temps ils doivent aussi préserver une bonne relation avec leur communauté (lignée, clan, tribu) retranchée dans le village. Cette dernière est une grande force dans le contexte africain. Tout le monde a de compte a lui rendre, la vie étant « communautarisée ».

En tout état de cause, au lieu que la pratique des stations missionnaires aide à développer les convertis spirituellement, elle a plutôt contribué à développer davantage de l'hypocrisie chez un bon nombre de personnes ; ceci pour leur permettre de continuer à jouir des avantages sociaux qu'offraient la station. Les Chrétiens sont restés plus formalistes et ceci encore davantage avec le joug du légalisme. Il était question de respecter les lois de mission de la même manière qu'on respecte les lois du clan ou de la tribu. Et souvent, les lois de la mission étaient plus en rapport avec la morale que la vie spirituelle. Il était question de s'abstenir de la boisson alcoolique, de la cigarette, de la débauche, de la polygamie....

### **Le Sécularisme**

La structure et les besoins de la mission s'étant accrus, l'administration de la station missionnaire a conduit à une organisation du type séculier avec beaucoup de départements. La station de missionnaire a ainsi déraillé de son fonctionnement comme entité ecclésiale pour fonctionner comme toute autre organisation séculière avec des régulations professionnelles. Dans cette mesure, la dimension spirituelle a été léguée au second plan, ce qui a fait que l'Église a fonctionné plus comme une institution que comme Corps du Christ.

### **Le Syncrétisme**

La vision du monde africaine reconnaît trois dimensions à savoir, le Dieu suprême au sommet, le monde des êtres surnaturels au milieu (où on retrouve souvent les esprits des ancêtres) et le monde visible des êtres vivants et des objets animés et non animés à la base. Les occidentaux par contre ne reconnaissent que deux mondes : le monde invisible où l'on retrouve le Dieu suprême et notre monde visible où on a les êtres vivants et les objets.

Dans la stratégie des stations missionnaires, où malheureusement l'évangélisé devait chercher l'évangélisant, ce qui est contraire au principe sacrosaint de la mission<sup>16</sup>, l'Africain s'est retrouvé dans l'obligation de s'adapter ou de feindre de s'adopter à la vision du monde occidentale tout en gardant aussi sa vision du monde. Et dans la vie quotidienne, le besoin de relation avec le monde des esprits est resté intact. D'où, il fallait chercher à aménager le christianisme du Blanc et l'animisme du Nègre. L'Église est devenue donc le lieu où on devait chercher des réponses pour l'éducation, la technologie, la médecine moderne, le développement....<sup>17</sup> ou juste un lieu de communion fraternelle, de culte, d'étude biblique, de la chorale....

---

<sup>16</sup> La mission consiste essentiellement à « aller vers », par ex. Dieu vers Adam et Eve, Jésus vers la nation d'Israël, les disciples vers les autres nations du monde, etc.

Pour les questions difficiles des maladies incurables, des manifestations des mauvais esprits, des malchances, des attaques démoniaques, aux conflits, etc., il fallait faire recours aux pratiques de la tradition africaine qui pour l'Africain traditionnel, semblait donner des réponses valables à ses problèmes. Ainsi, pour beaucoup, la solution était de rester à la fois attachée à l'église à travers la station missionnaire pour les besoins physiques et les rencontres « fraternelles » et aussi demeurer attaché aux traditions africaines pour répondre aux besoins relatives au monde des esprits que le missionnaire n'a pas abordé. Malheureusement cette attitude a parfois caractérisé même le clergé. Je crois que c'est ici qu'on peut aussi trouver une explication aux attitudes des « Chrétiens » au Congo<sup>18</sup> qui ont vécu toutes leurs vies dans les stations missionnaires et qui ont activement participé dans la destruction de ces stations durant les guerres interethniques.

### **Le dualisme**

Sous les pressions du leadership de la mission, les convertis se sont retrouvés dans l'obligation d'avoir une double personnalité. Sur le plan culturel, ils sont restés des Africains mais devraient se comporter comme des occidentaux étant dans une « cité occidentale » en Afrique. La manière d'adorer, les instruments musicaux, les protocoles de mariage, les vêtements, les noms, les règles de politesse, le mode de vie..., tout devait être plus ou moins occidentalisée en vue d'harmoniser les violons. Beaucoup ne sont ainsi pas parvenus à établir la ligne de démarcation entre le christianisme et l'occidentalisme. Dans la confusion, la solution était d'avoir une double personnalité culturelle : un peu Africain, un peu Européen. Cette situation est venue encore apporter d'autres accros dans le processus du discipolat où pour certains, la conversion au Christianisme se confondait avec la conversion au mode de vie occidental.

### **Le paternalisme**

La relation entre les missionnaires et les églises se sont malheureusement développées dans la direction paternaliste et ceci surtout sur l'aspect matériel et organisationnel. Ceci a fini par avoir des répercussions même sur le spirituel. La maturation des Chrétiens a été dans une large mesure perturbée par ce phénomène. L'effet le plus frappant aujourd'hui est celui de la faible prise de responsabilité des Africain dans la propagation de l'Évangile. En effet, les Chrétiens Africains se sont considérés comme des receveurs universels : le financement de la propagation de l'évangile n'est pas leur affaire mais plutôt celui du monde occidental. Ainsi l'Africain est passé à cote de la Grande Commission, celle d'aller dans le monde entier et de faire de toutes les nations des disciples (Matt 28 : 18 à 20) pour se considérer comme perpétuel champ de mission où d'autres ont le devoir de venir et faire d'eux des disciples. Mais il convient de remercier Dieu pour le progrès réalisé dans ces jours dans la mobilisation de l'Afrique pour l'œuvre missionnaire. D'autre part nous acceptons avec Ben Naja que l'Afrique continue à avoir besoin de l'église occidentale mais dans le cadre de partenariat global qui « implique une participation de l'ensemble de l'Église de Jésus Christ pour atteindre le monde entier. Dans le cadre d'un vrai

---

<sup>17</sup> Glenn J. Schwartz, *When Charity Destroys Dignity. Overcoming Unhealthy Dependency in the Christian Movement* (World Mission Book Service, 2007), 185.

<sup>18</sup> Nous voulons parler particulièrement de la situation de guerre civiles en Ituri (R. D. du Congo) où au moins 50 chapèles ont été brûlées et plus de dix stations missionnaires complètement détruites.

partenariat, chaque partie s'engage dans la mesure de ses dons et de ses points forts ; chacune est complémentaire, se respecte mutuellement et travaille en synergie »<sup>19</sup>

## Le Nominalisme

Le comble de tout ce phénomène c'est alors le nominalisme, le fait d'avoir un grand nombre de personnes qui se disent Chrétiens mais ne confessent pas Christ dans leurs actes et conduites. Il semblerait qu'un bon pourcentage des Chrétiens africains est composé de Chrétiens de nom et non des Chrétiens pratiquants. Ceci se démontre bien par exemple avec les destructions des diverses stations missionnaires en Ituri (R. D. du Congo) par les Chrétiens eux-mêmes lors des crises de 2002 à 2004.<sup>20</sup>

## CONCLUSION

Notre préoccupation majeure dans cet article était d'épingler la problématique de la stratégie missionnaire qui a consisté à l'implantation des églises par le truchement des stations missionnaire que d'aucuns appellent « monastères protestants » ou « ghettos des missionnaires ». <sup>21</sup> Loin de nous le jugement selon lequel, par cette méthode, l'église occidentale a échoué dans sa mission sur le terrain africain. Loin de nous le jugement selon lequel les stations de missionnaire n'ont produit que des hypocrites. Loin de nous le jugement selon lequel les stations missionnaires ont été intentionnellement construites pour occidentaliser les Nègres. Loin de nous le jugement selon lequel le nominalisme africain est le produit de la stratégie des stations missionnaires seulement. Par contre la présence des milliers d'églises et des millions de Chrétiens Africains constituant environ 48% de la population africaine<sup>22</sup> est sujet pour lequel il convient de congratuler l'effort et les sacrifices de l'Occident. Comme le dit Ben Naja :

Les premiers missionnaires qui sont partis en Afrique emmenaient leur cercueil, car ils savaient que 95% d'entre eux ne survivraient pas les deux premières années. Durant les premières générations des missionnaires, dix-neuf missionnaires sur vingt mouraient pendant les deux premières années de leur ministère ; si ce n'est pas dans la marmite de cannibales, ils succombaient à des maladies telles que le paludisme. Et partout, ils ont continué d'aller, par dizaines, par centaines, par milliers.<sup>23</sup>

De surcroît, nous sommes aussi d'avis avec Donald McGavran qui dit en matière des stations de missionnaire qu'il était inévitable à cet âge de la mission. Nous reprenons *in extenso* ses propos dont voici le libellé :

Elle [la station de missionnaire] fut un stratagème par excellence dans le contexte de son époque. Elle a servi de sonde pour vérifier si les gens étaient prêts à devenir chrétiens. Le christianisme doit être considéré comme étant stable avant d'être accepté comme un

<sup>19</sup> Ben Naja, *Mission – Le dernier chapitre ?* (Saint-Légier : Éditions Emmaüs, 2007), 94.

<sup>20</sup> Les conflits interethniques en Afrique Centrale dans la Région de Grands Lacs qui ont commencé avant la Christianisation de la région et qui se sont même aggravés après celui-ci sont très interpellant.

<sup>21</sup> Suleiman Jakonda Z. *Your Kingdom Come. A Book on Wholistic Christian Development* (Anglo Jos : Sele Printing & Publishing House, 2002).

<sup>22</sup> Patrick Johnstone et Jason Madryk, *Operation World* (Waynesboro : Paternoster Publishing, 2001), 20.

<sup>23</sup> Naja, 87.

moyen du salut. Les gens ne veulent commettre leurs destins à une foi qui est ici aujourd'hui et ne sera pas là demain. Les hommes doivent voir sur une période d'années ce que signifie la vie chrétienne et ce que le Christ fait pour les personnes et pour leurs groupes. Alors que la Bonne Nouvelle est d'abord présentée et la vie chrétienne démontrée, la station de missionnaire et la colonie réunie restent essentielles. Vu les conditions qui prévalaient au cours des cent dernières années, cette approche semble avoir été à la fois nécessaire et souhaitable. Malgré toutes ses limites, elle fut la meilleure stratégie pour l'époque. Cette approche ne fut pas une erreur. Elle s'adapta à l'âge qui a produit. Elle était inévitable.<sup>24</sup>

Cependant, il conviendrait aussi d'accepter que cette innovation de missionnaire (comme tout autre œuvre humaine) a été étayée de lacunes. C'est ce que nous avons tenté de relever dans le présent article pour aider l'Africain qui aujourd'hui a la grande responsabilité de continuer cette grande œuvre et grande bénédiction léguée par l'Occident. Ainsi, pour des raisons de correction, nous espérons que ce retour critique en arrière sur l'implantation des églises en Afrique par le truchement de stations missionnaires aiderait les églises africaines d'aujourd'hui à rajuster leurs tirs pour développer des stratégies plus appropriées à ce siècle où le monde attend d'eux un ministère florissant qui ne répétera pas les mêmes erreurs du passé.

S'agissant des faiblesses de la stratégie des stations missionnaires en Afrique, permettez nous de citer en passant la pauvre contextualisation qui a consisté à apporter en Afrique une structure occidentale qui a en quelque sorte aliéner l'Africain. D'autre part, le besoin de l'administration de la mission a conduit à développer le légalisme, qui est parmi les sources de la présence massive des faux Chrétiens. Il conviendrait aussi de noter que par le truchement de la station de missionnaire, plusieurs sont devenus Chrétiens non pas pour « le Pain de vie » mais pour le « pain quotidien ». C'est ce que Dayton appelle « Chrétien du riz ».<sup>25</sup> La vision du monde occidentale dans un contexte africain a aussi largement contribué à laisser un vide théologique dans lequel Satan s'est glissé pour semer de l'ivraie dans le champ de Dieu. Ceci peut être parmi les écueils majeurs qui ont conduit le Christianisme africain à son état d'aujourd'hui.

En définitive, l'Église africaine a présentement le devoir de revoir son programme de discipolat pour arriver à faire des Chrétiens Africains de vrais disciples de Jésus-Christ. Dans ce programme, il conviendrait d'aborder avec profondeur et acuité certaines questions propres à l'Afrique tels la sorcellerie, le fétichisme, le tribalisme, la polygamie, la dictature, la pauvreté, les maladies dites diaboliques, etc., et leur donner des réponses théologiques évangéliques adéquates.

A ceci, il faudra ajouter le paradigme du message de l'évangile du salut en Jésus Christ et les enseignements pour amener les convertis à « faire tout ce que Jésus nous a prescrit » (Matt 28 : 18 à 20). Le discipolat a donc la primauté sur tout autre aspect de la vie de l'église. Il doit être pris au sérieux et être traitée avec beaucoup de délicatesses. Dans cette optique, le recours à la méthodologie utilisée par l'église primitive serait recommandable. Elle consiste à donner une force à la Parole de Dieu et à remettre cette Parole dans des cellules vivantes éparpillées dans la

---

<sup>24</sup> Donald A. McGavran « The Bridges of God » dans *Perspectives on the World Christian Movement*, Ralph D. Winter et Steven C. Hawthorne, eds (Pasadena : William Carey Library, 2001), 143.

<sup>25</sup> Edward R. Dayton, « Evangelism as Development » dans *Perspectives on the World Christian Movement*, Ralph D. Winter & Steven C. Hawthorne, eds (Pasadena : William Carey Library, 2001), D-211.

communauté au lieu de les rassembler en un lieu géographique où ils peuvent facilement développer l'hypocrisie.

Les Chrétiens sont le sel et la lumière de monde. (Matt 5 : 13 à 16). Leur place est dans le monde bien qu'ils doivent se démarquer du monde par leur conduite qui doit glorifier Dieu. Les entasser dans un milieu géographique donné pour y faire toute leur vie atrophie justement cette fonction de « lumière » et « sel » du monde.

Permettez nous aussi de souligner le fait que les hommes religieux pensent qu'il faut des règles, beaucoup de règles, de plus en plus précises et sophistiquées et pour toutes les choses de la vie. Les religieux multiplient les règles, les lois, les exigences, qu'elles soient positives ou négatives. Le Talmud contient des centaines de lois humaines qui ont été rajoutées par des rabbins à la Torah. Les religieux portent un joug pesant, et veulent le faire peser sur les épaules de tous les croyants.

Cependant, comprenons en effet qu'aucun être humain n'accomplira la Justice de Dieu en observant la Loi. Ou alors, faudra-t-il qu'il l'accomplisse parfaitement, ce qui est impossible. Dieu a ainsi voulu montrer qu'il était exclu que les hommes puissent accomplir Sa Justice, et soient ainsi justifiées devant Lui par les œuvres de la Loi, c'est-à-dire par l'observance de lois, de règles de piété. Tenter d'y parvenir ne peut déboucher que sur l'échec, la condamnation, et la malédiction. L'homme doit renoncer à accomplir la Justice divine qui nous a été imputée par la mort substitutive et rédemptrice de Christ, ce qui signifie pour nous la fin de la loi. La seule justification possible, car la seule prévue par Dieu, est celle par la Foi en Christ.

Dieu avait donné à Israël un ensemble de lois, de règles, et Paul affirme que la Loi est sainte, bonne et spirituel (Rom 7 : 12 à 14). La question qu'il faut alors se poser est donc celle-ci : si la loi est sainte, bonne et spirituelle, pourquoi Dieu a-t-il instituée et contracté une alliance nouvelle ? La réponse est la suivante : quoique la loi fût d'origine divine, elle ne possédait toutefois pas la capacité de rendre l'homme qui s'y soumettait parfait. C'est la raison pour laquelle Christ est venu apporter une autre chose que la loi, une autre chose qu'un ensemble de règles à suivre à la lettre. Christ est venue apporter la vie, c'est-à-dire qu'il S'est donné Lui-même à l'homme comme la vie. En tant qu'êtres spirituels, nous pouvons jouir de cette vie merveilleuse. Le besoin qui est le nôtre est de suivre le témoignage intérieur du Saint Esprit dans notre esprit, à notre conscience et d'obéir à la Parole de Dieu.

Quand les Chrétiens essaient quelque part d'être agréables à Dieu par leurs propres efforts, par leur capacité humaine, en suivant des lois quelles qu'elles soient, ils le font par leur chair. Or Dieu ne saurait justifier la chair. Celle-ci ne peut hériter le Royaume des Cieux, et le seul verdict à son encontre, c'est la terminaison absolue, ultime de la Croix de Christ qui a par sa mort écarté définitivement du peuple de Dieu la Loi en tant que moyen d'accomplir la Justice de Dieu. Et la loi a été parfaitement accomplie de façon substitutive à Golgotha<sup>26</sup>.

S'agissant de la dimension holistique des stations missionnaires, nous sommes tout à fait d'avis que la mission de l'Église est intégrale, c'est-à-dire, elle doit offrir à la fois la Parole et diaconat. Il concerne donc l'esprit et le corps. Dans ce cadre, nous soutenons le Convention de Lausanne, qui sous les auspices de Dr Billy Graham au Congrès de 1974 a arrêté ce qui suit :

Nous affirmons que Dieu est à la fois le créateur et le juge de tous les hommes. Nous avons donc le devoir de partager son souci pour la justice et la réconciliation à travers la

---

<sup>26</sup> Extrait du message « Légalisme » sur <[www.GénérationNouvelle.com](http://www.GénérationNouvelle.com)>, 2007.

société humaine et pour la libération des personnes de toutes les formes d'oppression. Parce que l'humanité est faite à l'image de Dieu, chaque personne, sans distinction de race, de religion, de couleur, de classe, de sexe ou d'âge, a une dignité intrinsèque en raison de laquelle elle doit être respectée, servie, et non exploitée. Ici aussi, nous exprimons notre pénitence tant pour la négligence et d'avoir parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant mutuellement. Bien que la réconciliation avec l'humanité n'est pas réconciliation avec Dieu, nous déclarons que l'action sociale n'est pas évangélisation, ni la libération politique le salut, cependant, nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'humanité, de notre amour pour notre prochain et notre obéissance à Jésus Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination, et il ne faut pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice partout où elles existent. Lorsque les gens reçoivent Christ, ils sont nés de nouveau dans son royaume et doit viser non seulement la proclamation mais également la propagation de la justice de Dieu au milieu d'un monde injuste. Le salut nous donne le devoir d'être impliqué dans la transformation de la société, la foi sans les œuvres est morte. (Ac 17 : 26, 31 ; Gen 18 : 25 ; Isa 1 : 17 ; Ps 45 : 7, Gen 1 : 26, 27 ; Ja 3 : 9 ; Lévi 19 : 18 ; Luc 6 : 27, 35 ; Ja 2 : 14 à 26, Jn 3 : 3, 5 ; Mt 5 : 20, 6 : 33, 2 Cor 3 : 18<sup>27</sup>

Dans cette perspective, l'approche positive serait plutôt de laisser les Chrétiens évoluer dans leurs résidences respectives mais les encourager à l'interaction pour des assistances spirituelles et matérielles mutuelles entre les fideles. Dans ce cadre, des séances d'enseignement systématiques sont à encourager pour la croissance intégrale des Chrétiens. Ensuite, il convient d'accorder une importance capitale à la vision du monde africain en apportant des réponses adéquates à leur préoccupation vis-à-vis du monde de l'esprit qui est une préoccupation majeure des Africains. Tous les fideles doivent être sensibilisés sur leur devoir de faire des autres des disciples et de supporter l'œuvre de Dieu spirituellement, moralement et matériellement.

Somme toute, notre rôle en tant que Chrétien est, comme le disait Jacques Blandinier, de changer le monde et non de changer de monde.<sup>28</sup> Nous sommes appelés à vivre dans ce monde déchu et influencer la société par notre foi et notre mode de vie qui doit se ressembler de plus en plus à celui de Jésus Christ. Que le Seigneur le Maître de la moisson aide l'Afrique en ce moment particulier à développer des stratégies de mission susceptibles de conduire les convertis à la maturité spirituelle.

---

<sup>27</sup> The Lausanne Committee for World Evangelization dans "The Lausanne Covenant" <<http://www.gospelcom.net>> (1994), 4 (notre traduction).

<sup>28</sup>

## BIBLIOGRAPHIE

- Baur John, *2000 Years of Christianity in Africa*, Pauline Publication Africa, Nairobi, 2001.
- Blandenier Jacques, *Changer le monde ou changer de monde*. Conférence Académique tenue à l'ISTB, Bunia, 1999.
- Beaver R. Pierce « The History of Mission Strategy » dans *Perspectives on the World Christian Movement* Ed by Ralph D. Winter Steven C. Hawthorne, éditeurs, Pasadena : William Carey Library, 1981.
- Dayton Edward R., « Evangelism as Development » dans *Perspectives on the World Christian Movement* Ed by Ralph D. Winter Steven C. Hawthorne, éditeurs, Pasadena : William Carey Library, 2001.
- Gadille Jacques, « Comment le Christianisme a rencontré l'Afrique » sur <[www.assumption.org](http://www.assumption.org)>.
- Génération Nouvelle, « Légalisme » sur <[www.GenerationNouvelle.com](http://www.GenerationNouvelle.com)>, 2007
- Jakonda Suleiman Z. *Your Kingdom Come. A Book on Wholistic Christian Development*. Anglo Jos : Sele Printing & Publishing House, 2002.
- Johnstone Patrick & Madryk Jason, *Operation World*. Waynesboro : Paternoster Publishing, 2001.
- Mathews Ed, « History of Mission Methods : Brief Survey » sur <[www.bible.ovu.edu/missions/jam/histmeth.htm](http://www.bible.ovu.edu/missions/jam/histmeth.htm)>.
- McGavran Donald A. « The Bridges of God », in *Perspectives on the World Christian Movement*, Ralph D. Winter & Steven C. Hawthorne, éditeurs, Pasadena : William Carey Library, 2001.
- Naja Ben, *Mission-Le dernier chapitre ?* Saint-Legier : Éditions Emmaüs, 2007.
- Schwartz Glenn J. *When Charity Destroys Dignity. Overcoming Unhealthy Dependency in the Christian Movement* World Mission Associates, Lancaster, 2007.
- The Lausanne Committee for World Evangelization « The Lausanne Covenant » sur <<http://www.gospelcom.net>> (1994).
- Tienou Tite « The Theological Task of the Church in Africa », dans *Issues in Africa Christian Theology*, Nairobi : East Africa Educational Publications, 2001.